

EVOLUTION POLITIQUE AU XIX^{ème} en Alsace

Depuis la fin du X^{ème} siècle, l'Alsace est intégrée dans le Saint Empire Romain Germanique dont le centre est l'Autriche (Vienne).

1648 Les traités de **Westphalie** rattachent les possessions des Habsbourg à la France.

1681 **Strasbourg** capitule et reconnaît l'autorité de Louis XIV.

1789 Révolution française

mai : réunion des Etats généraux

juin : Les E.G. se proclament Assemblée Nationale

14 juillet prise de la Bastille

4 août abolition des privilèges. Les hommes naissent égaux en droits !

L'Assemblée devient Constituante puis Législative. Elle instaure **la République**, élabore une constitution et rédige la Déclaration des droits de l'homme.

1792 L'assemblée devient **Convention** et instaure un Gouvernement révolutionnaire

Et un régime de **Terreur** 1793 -1794 (guillotine) exécution de tous les « opposants »!

1796 **Directoire** rétablit le calme

1799 Coup d'Etat de Bonaparte **Consulat** et fin de la 1^{ère} République

Ordre et stabilité, début des Guerres napoléoniennes pour défendre la France contre les coalisés : Angleterre – Autriche – Prusse – Russie...

1804 Les succès militaires incitent Napoléon à se faire couronner **Empereur**

Europe napoléonienne

1815 **Waterloo** Chute de Napoléon et fin de l'Empire

Congrès de Vienne restaure l'Europe ancienne.

En France Restauration de la **Monarchie** : **Louis XVIII**
Charles X

1830 **Monarchie de Juillet** (Louis Philippe)

1848 février - seconde **République**

1851 2 décembre coup d'Etat de Louis Napoléon

Second Empire – Napoléon III

En Europe, les guerres napoléoniennes ont répandu en Europe les idées avancées par la révolution française. Les peuples ont pris conscience de constituer des **communautés** d'idées, d'intérêt, **de langue**, de **coutumes**, des nations vivant sur les terres de leurs ancêtres, **leur patrie**. Dans toute l'Europe triomphe **le nationalisme**. De nouveaux Etats se créent et rejettent l'autorité qui leur a été imposée. Serbes, Grèce, Roumanie ; la Belgique se sépare du royaume des Pays Bas. En **1848** des révolutions éclatent un peu partout

L'Italie réalise **son unité** autour du Piémont (Lombardie, Vénétie, Parme, Modène, Toscane, Etats pontificaux, deux Sicile.

L'Allemagne en fait autant sous l'impulsion de la Prusse et de Bismarck, après avoir battu l'Autriche Hongrie à Sadowa.

1870 août **La Guerre** unit les Etats allemands contre la France et scelle l'unité allemande et provoque la chute de Napoléon III et la fin de l'Empire.

Avènement de la 3^{ème} **République**

1871 Annexion de l'Alsace Moselle au **Reich allemand**

1914- 1918 première Guerre mondiale

11 novembre 1918 armistice

Retour de l'Alsace Moselle dans la **République française**

EVOLUTION ECONOMIQUE

Révolution industrielle

De nouvelles **techniques** permettent d'obtenir une **puissance matérielle** insoupçonnée

Le charbon et la machine à vapeur, fournissent de l'énergie, une force motrice et partant, un nouveau moyen de locomotion

La métallurgie (production de fonte, de fer, d'acier) devient la base de la croissance industrielle.

De nouvelles **matières premières, le coton, le caoutchouc** viennent des Colonies

Les transports se développent : routes, chemins de fer, canaux, navigation..

Sur les sites d'extraction ou de production, de **grands complexes industriels** se créent. Les villes attirent la main d'œuvre et se développent.

Le machinisme (mécanisation) améliore la production et entraîne la division du travail. L'ouvrier ne réalise plus un objet mais contribue à son élaboration.. L'industrie profite des progrès de la science et des nouvelles **découvertes** :

- sources d'énergie : pétrole, électricité
- industrie chimique : colorants, textiles
- automobile, avion, téléphone et télégraphe

Tout cela nécessite de l'argent beaucoup d'argent. Les **banques** se lancent dans les investissements. Les **sociétés par actions** assurent les garanties financières nécessaires.

L'argent, le capitalisme devient la nouvelle puissance.

Les investisseurs veulent réaliser un **maximum de bénéfices**. Ils exigent un rendement maximum des **ouvriers et les rémunèrent au minimum**.

De plus en plus, une **bourgeoisie** riche, ambitieuse et insatiable prend de l'importance et dirige la vie politique et économique. Dans le même temps un **prolétariat ouvrier** misérable, exploité et mécontent s'entasse autour des villes dans des taudis et meurt de faim,

Des **philosophes, philanthropes** imaginent des solutions, des façons de faire et d'être pour soulager cette misère et créer une société égalitaire partageant les richesses produites. On appelle **socialistes** ces idées qui donnent aux ouvriers un espoir de mieux vivre.

En Alsace Moselle,

l'annexion à l'Allemagne en 1871, complique cette évolution qui n'est pas la même de part et d'autre du Rhin.

Les **circuits commerciaux** habituels sont interrompus. En 1872, la mise en place d'une barrière douanière avec la France, incite des chefs d'entreprise alsaciens à s'installer en France. Une usine SACM s'installe à Belfort. Vers 1900 les $\frac{3}{4}$ des filés de Coton produits dans les Vosges, proviennent d'entreprises alsaciennes qui y ont émigré. Des emplois, donc des revenus disparaissent

Les **entreprises** qui restent en Alsace, doivent s'adapter à la nouvelle situation, trouver d'autres débouchés en Allemagne et en Europe centrale pour conserver les emplois existants.

Consciente des difficultés, l'administration allemande **améliore progressivement les structures existantes** :

- création du port du Rhin en 1892
- régularisation du cours du Rhin entre Mannheim et Strasbourg
- extension du réseau ferroviaire
- Découverte et exploitation de la **potasse** dans le Haut Rhin
- A partir de 1888 **Pechelbronn** passe aux mains de sociétés allemandes qui en accroissent la production
- Les industries mulhousiennes, SACM ; DMC ; Schlumberger (téléphone) concentrent les moyens financiers pour produire plus et mieux.

Aux difficultés économiques s'ajoutent aussi les **problèmes politiques**. L'Alsace est une terre conquise qu'il faut mettre au pas. La **germanisation** et l'autoritarisme prussien provoquent un mal être, une hostilité qui se traduit par une opposition, la naissance d'un **mouvement autonomiste** (notre Alsace est belle)... En l'absence de partis politiques unis ou influents, le **clergé** devient la principale **force d'opposition**, même si on prie en Allemand ! Cela d'autant plus qu'en 1871, le chancelier Bismarck a intensifié le **Kulturkampf** qui vise à séparer l'Etat et l'Eglise. (Dans ce contexte plusieurs ordres religieux, les Jésuites notamment, sont expulsés d'Alsace.) Les prises de position du clergé sont « naturelles » et faciles. Il suffit aux curés d'appeler leurs paroissiens à leurs devoirs de chrétiens pour empêcher l'Etat d'intervenir dans l'enseignement confessionnel et pour imprégner la vie publique et morale des principes chrétiens.

L'évolution économique, la misère croissante des ouvriers bouleversent ces données et engendrent la **montée du socialisme**. Celui-ci effrite et peu à peu supplante le thème autonomiste et protestataire. Au fil des ans, l'administration allemande desserre son étouffement. En **1911** (40 ans après l'annexion) l'Alsace devient Bundesstaat et peut désigner son **Parlement**.

La condition ouvrière (durée du travail de 12h, 6 jours sur 7, maigres salaires, logements chers, problèmes sanitaires...) est devenue la **préoccupation** majeure. Le clergé catholique s'intéresse maintenant aux ouvriers pour les détourner du socialisme. L'abbé Muller Simonis, mécène de l'Elsaesser, crée en 1886 la Katholische Volkspartei. (MRP) Ce parti reste néanmoins le **fait d'une société rurale** qui veut soulager la misère croissante sans remettre en cause l'ordre établi.

A partir de 1890, la **Social démocratie** s'implante et progresse dans les régions industrielles. Des municipalités socialistes créent des écoles, des colonies de vacances, une médecine scolaire. Les pressions de ces mouvements incitent autorités et patronat à améliorer les conditions de vie des ouvriers :

En 1889 le droit de grève et le syndicalisme sont reconnus.

En 1890, les horaires de travail passent à 11h/ jour,

en 1906 à 10h30,

en 1910 à 9h.

La **législation sociale allemande** dont bénéficie l'ouvrier alsacien est alors bien en avance sur celle de la France. A partir de 1891, les ouvriers cotisent (collent des timbres) pour être protégés contre les risques maladie, invalidité, vieillesse, retraite. Aujourd'hui encore le **droit local, le régime local de santé** reste toujours en vigueur et présente encore certains avantages.

Après la guerre, à partir de 1919, le retour à la France, de nouvelles difficultés surgissent.

La **langue**. Il faut apprendre le français. Dans l'Alsace française, l'enseignement s'est fait en allemand jusqu'en 1870 et s'est naturellement poursuivi dans le Reich : Prénoms, chants liturgiques... sont en allemand. Les instituteurs n'ont jamais appris et enseigné le français !

A Ostwald, le curé Munschina a, dès janvier 1919, ouvert un cours gratuit, pour apprendre la langue française. 60 hommes et jeunes gens s'y sont inscrits. Mais les participants manquent d'assiduité et en avril, faute de participants, le curé y met fin.

Melle Flesch, institutrice à Graffenstaden, assure une formation identique à 80 femmes et jeunes filles qui font preuve de plus d'assiduité et de conviction que les hommes.

A l'école communale, le français est devenu la langue exclusive. Or les instituteurs alsaciens ne le maîtrisent pas et les enfants ne le comprennent pas ! Le dialecte reste donc prépondérant, l'allemand reste communément écrit, le français commence à être balbutié.

- Comment réintégrer l'Alsace – Moselle dans la France? faut-il y maintenir le droit local ?

Quelle nationalité pour les Alsaciens? Différents types de carte d'identité selon la composante germanique des familles – certificat de **réintégration**.

Nationalité : alsacien lorrain

- Il faut relancer l'économie, la production industrielle, trouver de nouveaux équipements, de nouveaux moyens, d'autres circuits commerciaux...

Réintégrée dans la République, l'Alsace a maintenant une **spécificité** qu'elle s'efforce de préserver.

Aux élections législatives de 1924 la Gauche l'emporte largement dans toute la France. Seule l'Alsace fait exception. Edouard Herriot devenu Président du Conseil, veut précipiter l'assimilation de l'Alsace Lorraine, mettre fin au Concordat et à la loi Falloux qui règlent les relations de l'Eglise et de l'Etat...Les députés alsaciens protestent. Monseigneur Ruch, évêque de Strasbourg incite à la grève scolaire. A Ostwald, le curé Joseph Meyer encourage et invite ses paroissiens à la grève. Le maire Wild, socialiste, exécute l'ordre du préfet et informe les parents qu'ils s'exposent à de graves sanctions s'ils n'envoient pas leurs enfants à l'école. 33 des 148 enfants scolarisés suivent le mouvement le 16 mars 1925. Mais l'ampleur de la contestation dans les campagnes, incite le gouvernement à renoncer à son projet et le calme revient.

L'activité industrielle et ses conséquences à Ostwald

Après la Révolution française, la population du village, devenu Ostwald, ne cesse d'augmenter et malgré la mise en valeur de nouvelles terres, les productions agricoles s'avèrent insuffisantes pour nourrir tous les habitants.

Le tissage de toiles de coton permet à certaines familles qui avaient tissé des toiles de lin, de trouver un gagne pain. Mais l'implantation de centres cotonniers dans les vallées vosgiennes mit fin à cet artisanat. Pour beaucoup de familles les conditions d'existence devenaient de plus en plus difficiles. La municipalité s'efforçait de leur venir en aide : **La caisse des pauvres deviendra bureau de bienfaisance...**

Après 1828, Léonard Heydt, fils du dernier garde chasse de la ville de Strasbourg, marié à Anne Marie Oertel, et père du futur maire éponyme, s'avère être un chef d'entreprise dynamique : **agriculteur** grâce aux terres de son épouse, **aubergiste** après avoir acquis le restaurant de la Rose, **entrepreneur** assurant l'aménagement et **l'entretien des routes royales** avec le gravier extrait à faible profondeur sur les « mauvaises terres » du ban d'Ostwald. A ce titre il employa **des journaliers** pour creuser le sol et des **voituriers** pour transporter le gravier sur les **chantiers**.

Il est apprécié au village et par le Maire Kauffmann dont il deviendra l'adjoint. **C'est un bourgeois**. Il intègre les milieux d'affaires strasbourgeois et convainc quelques « amis » à investir dans les gravières d'Ostwald :

Jean Charles de Turckheim, ancien négociant

Jules Sengenwald, négociant

Alfred Renouard de Bussière, banquier

Charles Friedel, négociant

Jean Charles Frédéric André Auguste Kiehm, négociant

Louis Ratisbonne, banquier

cèdent en Mai 1843, une gravière défoncée et fouillée par les concessionnaires du chemin de fer de l'Alsace, de la contenance de 63 ares, située au canton Oberort, à Joseph Bernard Boecklin de Boecklinsau.

L'extraction de gravier occupait donc une main d'œuvre disponible.

L'emplacement de certaines de ces gravières était, il y a quelques années encore visible dans le paysage : la Steinmatt (rue des Vosges) où s'élèvent des immeubles – Prairie en contrebas de la rue de l'île des Pêcheurs occupée par la Résidence Siloë... Le nom de la rue de la gravière rappelle au Sud du village, la proximité de ce site.

L'implantation d'une **entreprise de constructions mécaniques** à Graffenstaden modifie

définitivement la vie économique et sociale d'Ostwald.

En 1838 Schwilgué, le restaurateur de l'horloge de la Cathédrale transfère ses ateliers à Graffenstaden dans les locaux d'une quincaillerie. Il y fabrique dans un premier temps des balances décimales. Mais de nouvelles activités s'ajoutent à cette première production.

à partir de 1841, des machines outils

- de 1842, des roues de wagons et des voitures de Chemin de fer
- de 1846, des tenders
- de 1856, des locomotives....

L'expansion de l'Usine de Graffenstaden s'est faite grâce au dynamisme de sa direction et à l'apport d'une **main d'œuvre autochtone**. La première année l'usine engagea 30 apprentis mécaniciens. En 4 ans, sous la direction des meilleurs ouvriers ils vont devenir des ouvriers spécialisés. Leur nombre augmenta tous les ans. De 90 ouvriers en 1836 l'usine passe à plus d'un millier en 1854. Dans le même temps, pour s'assurer la formation de ses **cadres**, l'usine créa en 1856 une **école professionnelle** qui a permis aux meilleurs de parfaire leurs connaissances et d'accéder aux postes de contre maître voire de technicien.

Les villageois, agriculteurs, journaliers domiciliés alentour, trouvèrent là une nouvelle source de revenus. Même si le travail n'était pas toujours assuré, même si les conditions de travail étaient difficiles, la situation de ces ouvriers n'était pas aussi misérable que celle de leurs homologues des grands centres industriels. Les ouvriers d'Ostwald **ne sont pas coupés** de la terre. Ils logent dans une maison qui avait déjà hébergé leurs pères ou qu'ils ont eux mêmes construite sur un terrain qui leur appartenait. Ils cultivent un jardin, un verger voire un champ où ils récoltent des légumes, des céréales et des fourrages nécessaires à leur nourriture et à l'élevage de volailles, poules, canards, oies..., d'un cochon, d'une chèvre..

Pour **faciliter l'accès à l'Usine**, le conseil municipal d'Ostwald donne en 1866, une suite favorable à la demande du Baron de Bussières, directeur de l'Usine, qui sollicite « l'autorisation de poser sur les communaux une voie ferrée devant relier l'Usine à la ligne Strasbourg Bâle ». « L'Usine établira à ses **frais un chemin pour voitures et piétons reliant les communaux du Winkelaegert (route de Geispolsheim)** à la route impériale n°83 et partant, **un pont en bois sur l'III** où l'Usine pourra livrer le passage du chemin de fer à condition que les voitures puissent le franchir sans crainte d'accidents. »

La commune, pour sa part, se charge d'établir à ses **frais un chemin praticable**, partant du Village pour aboutir au bout du chemin mis à la charge de l'Usine..

Le village se développe dès lors dans le Sud du ban avec la construction de petites maisons à colombages prolongées par une remise, un potager, un verger. .

D'autres industries s'établissent au XXème sur le ban communal ou à proximité..

La **gravière Albert Gerig** créée en 1912 est équipée, après 1919, d'une drague flottante à vapeur qui peut extraire 30 m3 de matériaux à l'heure. Elle évacue les graviers sur Strasbourg par la voie fluviale et après l'ouverture d'un embranchement à la voie ferrée, dans tout le département. Elle occupe aussi quelques « transporteurs locaux » qui, avec des attelages, puis des camions livrent les chantiers :

Nuss Fridolin

Klein Michel

Une autre gravière est creusée à l'ouest lorsque des ponts sont aménagés près de Lingolsheim pour passer au dessus des voies ferrées. L'entreprise parisienne **Bohr** qui a réalisé les travaux lui a laissé son nom

Le **Signal**, entreprise spécialisée dans l'équipement des voies ferrées s'est installée à proximité de l'embranchement, voie ferrée Gerig. Elle devient SALVA et détient le monopole de l'équipement du le réseau Alsace Lorraine. Avec l'unification du réseau français - SNCF - cet avantage disparaît et l'entreprise élargit son activité à la mécanique générale

Olida s'installe en 1920 sur l'île de la Niederbourg à Illkirch. Elle met en conserves, des légumes, des pâtés, de la choucroute, des escargots, du foie gras. Par la suite sa boucherie travaille le jambon, les saucissons. Elle occupe une importante main d'œuvre féminine.

. Les **Tanneries** à Lingolsheim, offrent aussi des emplois ouvriers. Elles sont surtout connues à Ostwald pour les odeurs émanant des eaux de tannage rejetées dans le ruisseau communal constituant la limite du ban. Il devint, à juste titre le « Stinkgrave » (fossé des puanteurs) .

Une importante immigration a entraîné l'extension de l'habitat et partant, a développé les **métiers du bâtiment** : maçons, charpentiers, carreleurs, plâtriers, peintres, électriciens, Wilm Geotges

Les installateurs sanitaires à partir du moment où l'eau courante se généralise, Jérôme Herdt
Spehner Paul

L'AGPA fabrique des agglomérés .pour maçonnerie

La commune compte aussi beaucoup d'**artisans** :

Menuisiers, ébénistes et menuiseries du bâtiment, Auguste Mathern, rue des Jardins
Camille Thomas, rue du Château
Pierre Leopold rue de la Forêt
Probst Léon rue d'Erstein
Fortenbach rue de Lorraine
Gluck rue du Château
Probst Speisser
Oswald Alfred rue Leclerc -Feil-

Un **tourneur sur bois** : Charles Ferrary...

Un forgeron qui deviendra **quincailler**. Alphonse Roehri

Un **constructeur de bateaux**, Lucien Fassel, a installé son atelier rue Howarth, près de l'III.

Un **fabricant de confiseries**, Alfred Ehret, impasse de la Glacière puis rue des Saules ...

L'analyse **des professions** mentionnées sur les états établis lors des recensements effectués à partir de 1806 nous permet de suivre l'évolution des activités exercées, la spécialisation progressive des tâches, l'apparition de nouveaux métiers...la structure sociale de la population villageoise.

Jusqu'au milieu du XIXème les activités exercées sont celles qu'on rencontre dans un village rural. A partir de 1866 apparaissent les ouvriers, manœuvres, forgerons, serruriers

En 1880 leur nombre a augmenté et apparaissent des tourneurs sur fer, des mécaniciens, machinistes (Maschinenschlosser). Le rattachement de l'Alsace à l'Empire prussien a freiné le développement de l'usine à la recherche de nouveaux débouchés...Mais au début du XXème siècle, la production reprend, les effectifs augmentent, une fonderie est créée, de nouvelles spécialisations apparaissent, perceur, aléueur, fraiseur...

Après la guerre, les difficultés liées au retour dans le giron de la République et les difficultés économiques des années 1930, ont peut être ralenti mais pas entravé un nouvel essor de la S.A.C.M. et des autres centres industriels: explosion des effectifs, mécanisation du travail qui engendre de nouveaux métiers : ajusteur, chaudronnier, modeleur, magasinier, outilleur, monteur, électricien... Cette évolution se poursuit après 1945 jusqu'aux années 1960.

Les professions correspondent toujours à des métiers manuels. Des « chefs » on en trouve quelques uns à partir de 1936. Des bourgeois il n'y en a pas .Ostwald est une commune **prolétarienne ouvrière**.

Le travail à l'Usine engendre maintenant des déplacements. Des **courants migratoires réguliers** précèdent le hurlement de la **sirène de l'usine**. Le matin entre 6 et 7h, du village à l'usine, le soir à 17h de l'usine vers le village. Ils sont moins important à midi et treize heures (Kessele). Ces déplacements s'effectuent, dans un premier temps, **à pieds**. Après 1920 le **vélo** a permis d'abrèger la durée du trajet et même de permettre un retour au domicile pour déjeuner. Les multiples auberges qui jalonnent la route (Pêcheur de l'III, Hussard, Arbre vert, Rose, Deux clés, Belle Vue, Ecureuil..) constituent autant de haltes possibles pour consommer un demi et un schnaps.

Plus le village grandit, plus les déplacements se diversifient. Lieux de travail –

L'usine de Graffenstaden n'est plus le seul lieu de travail. Certains Ostwaldois se rendent quotidiennement à pieds aux ateliers du chemin de fer à Bischheim ! Ils peuvent certes couper à travers champs à la Montagne Verte et Koenigshoffen mais la distance à parcourir reste importante ! Et le soir, au retour, il y a encore du travail au jardin, aux champs en été, à la maison. D'autres prennent le train à la gare de Lingolsheim pour aller à Molsheim (Bugatti) ou à la gare de Graffenstaden.

Aucun **transport en commun** ne dessert le village. Les lignes de tramway passent au Nord, route de Schirmeck (Roethig) et au Sud, route de Lyon (Graffenstaden). En 1927 le Conseil municipal évoque une première fois « la création d'un service de transport régulier pour les personnes se déplaçant quotidiennement vers Strasbourg. » En 1931 un garagiste M. Griesemann, met en place un autobus de 21 places assises et 5 debout pour relier neuf fois par jour le village à Strasbourg, quai de l'Abattoir. Un service le matin, un autre le soir, passe par Koengshoffen et s'adresse aux ouvriers de brasserie. Le service de 11h45 part de l'usine de Graffenstaden pour permettre à des ouvriers de l'Usine de rentrer déjeuner.

En 1933 la ligne est concédée à la CTS. Insérée dans le réseau CTS, les irrégularités du parcours disparaissent et la ligne s'arrête au Roethig où le tramway venant de Lingolsheim prend en charge les voyageurs qui veulent se rendre en ville.

En 1939 les transports strasbourgeois innovent et testent un **trolleybus** d'Ostwald – arrêt Belle Vue (où un garage est construit-) jusqu'au Roethig. Ce véhicule de 48 places, roulant sur des pneus, dispose d'un moteur électrique, alimenté par deux lignes aériennes, comme le tramway. Il fonctionnera jusqu'au 1^{er} juillet 1955. Des autobus le remplacent en même temps que le tramway.

UNE SOCIETE EN MUTATION.

Mise en cause de l'autorité cléricale.

Les villageois d'Illwickersheim travaillaient la terre pour se nourrir. Ils paraissaient résignés à défaut d'être satisfaits, ils se contentaient de leur sort.

Mais la Révolution a bouleversé cet état d'esprit. Les principes révolutionnaires : égalité, abolition des privilèges, liberté et indépendance s'imposent et deviennent réalité... **Les citoyens** ont pris possession de la forêt, bien réservé à la Ville de Strasbourg. Ils ont changé le nom de leur communauté pour effacer ce qui pouvait rappeler l'ancien régime (noblesse et clergé...) qui les avait exploités.

Quand en 1791, le curé Rumpler, qu'ils avaient en décembre 1789 désigné pour être leur maire, quitte la paroisse et s'exile dans la partie allemande du diocèse de Strasbourg, la paroisse n'a plus de curé. Un prêtre constitutionnel a bien été affecté mais il ne vient pas et personne ne le réclame. En 1800, Rumpler revient. Il inspire toujours le respect et son autorité n'est pas contestée. Mais après son départ en 1812, jusqu'en 1821 les curés de la paroisse St Oswald ne restent pas en place plus d'un an, lorsqu'ils acceptent le poste ! Certains paroissiens leur témoignent une franche hostilité. Ils ne les respectent plus et les persécutent.

« En l'absence de prêtre nous n'avons pas besoin de nous confesser. En hiver nous pouvons rester au chaud et en été, une promenade dans les champs est bien plus agréable que d'aller à l'église. »

Après 1821, la situation se normalise, même s'il y a encore quelques dissensions entre le maire et le curé. En 1848 la Commune fait construire une nouvelle église pour remplacer l'église primitive devenue trop petite et malsaine. A partir de 1867, le curé J.B. Krach implique les paroissiens dans l'entretien et l'embellissement de leur lieu de culte et donne vie à la communauté paroissiale. Il lance « **la chorale d'église Concordia** ». Il veut aussi « louer » les places dans les bancs de l'église mais se heurte à un refus catégorique des paroissiens... En 1902 le curé Spitz crée un Männerverein qui réunit 54 hommes soucieux de manifester un esprit religieux et de mettre en œuvre les devoirs d'un citoyen chrétien. En 1908 un

Jünglingsverein réunit des jeunes gens et des écoliers (Zöglinge) animés du même idéal. Leurs activités sont surtout sportives (gymnastique) et s'élargiront par la suite à la Musique et au théâtre.

Dans le même temps, les propositions socialistes se répandent à l'usine et des ouvriers y adhèrent. La participation aux offices n'est plus régulière pour beaucoup d'hommes. Ils ont du travail chez eux. En 1883 un groupe d'ouvriers se retrouve dans la « **Chorale des Ouvriers – Union- d'Ostwald** » au restaurant Belle Vue.

Au début du XXème siècle la communauté villageoise est partagée : Les « **noirs** », en se fondant sur la religion catholique, organisent leurs activités dans leurs associations, lisent leur journal « Le Nouvel Alsacien. »

Les « **rouges** » en se fondant sur l'idéologie socialiste, proposent, dans le cadre d'une « Union ouvrière » des activités similaires et ils lisent leur presse « La Presse libre. » et plus tard « l'Humanité »

Les résultats des différentes élections confirment cette scission !

En 1911, l'élection des **représentants au Parlement** d'Alsace Lorraine donne les résultats suivant : Oertel, social démocrate originaire du village obtient 169 voix

L'abbé Martz, rédacteur à l'Alsacien, obtient 165 voix, (Il est élu dans le canton de Geispolsheim.)

Le Dr. Mary de Fegersheim, libéral obtient 28 voix..

En février 1918 Joseph Kauffmann, cultivateur, succède à Rémy Mathern comme maire. Il reste en place jusqu'en décembre 1919. Les nouvelles élections françaises, donnent la majorité à la liste socialiste de Joseph Wild qui dirigera la Commune jusqu'en 1935.

Le retour dans la Communauté française ne met pas fin à cette partition

Lorsque le 22 novembre 1918, les « Poilus » entrent à Strasbourg, **l'allégresse est générale.** Joseph Munschina, curé d'Ostwald écrit :

22 novembre. VIVE la France ! Vive l'Alsace Lorraine française, française à toujours ! Le village est pavoisé jusqu'à la plus petite maison. Le drapeau tricolore orne toutes les maisons. La population en délire se promène à travers les rues, rayonnante de joie. Tous les partis se confondent en une union patriotique. On salue avec enthousiasme les premiers poilus français qui traversent le village. Tout Ostwald se transporte à Strasbourg pour assister aux fêtes de l'entrée solennelle des troupes françaises.

24 novembre. Le curé dans son sermon du dimanche bénit Dieu et Lui rend action de grâces au nom de la population entière, de l'heureuse issue de la guerre.

L'Alsace Lorraine est alors un territoire allemand occupé militairement par la France.

Le **traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, réintègre dans la souveraineté française**, les territoires cédés à l'Allemagne en 1871. Cela satisfait tout le monde.

Mais les souffrances, les désordres, les dégâts provoqués par quatre années de guerre et 38 ans d'intégration dans le Reich, ne s'effacent pas d'un trait de plume. Il faut réorganiser la vie, réparer ce qui peut l'être, honorer les victimes. Pour réaliser tout cela se **mélangent collaboration et dissensions...**

Inauguration du Monument aux Morts

Le **26 avril 1925** la municipalité inaugure le monument aux Morts de la Grande Guerre qu'elle a fait ériger dans le "jardin anglais" aménagé devant le cimetière où l'arbre de la Liberté, a été planté en 1848. Les plans ont été dressés par l'architecte Jules Gilgemann . Le sculpteur M. Marx de Brumath a exécuté les travaux. Le monument, dont la base est celle que nous lui connaissons encore, est alors surmonté d'une statue représentant une mère tenant dans ses bras une palme symbole du sacrifice apporté pour la Victoire.

Après les Vêpres chantées à l'église, les villageois se rendent en procession, au monument. Le conseil municipal qui n'a pas assisté à l'office religieux, marche en tête du cortège. Sur place, le curé ouvre la cérémonie en bénissant le monument. Il prononce aussi une allocution. La chorale de l'église sous la direction de M. Eugène Machi interprète "Gloire de France ". Une chorale extérieure à la commune chante avant l'allocution de M. le Maire Wild. La section des clairons du Cercle catholique sous la direction de M. Kiehl Alphonse intervient à son tour. Deux jeunes filles proclament ensuite les noms des soldats tombés au combat. Les garçons de l'école chantent. M. Metter, délégué du " Souvenir Français " prononce un discours, précédant celui du représentant du Sous Préfet d'Erstein. La Marseillaise précède les allocutions des présidents de Sociétés :

- Cercle d'Hommes et Chorale de l'église, M. Metter Michel.
- Cercle des Jeunes Gens, M. Richert .
- Société de pêche, M. Wild, maire.
- Pompiers, M. Hoffmann Victor
- Société de Sport et de Théâtre, M. Grass A.
- Cercle catholique d'ouvriers (Coopérative) M. Schuster Gustave.

A l'issue de la cérémonie un vin d'honneur est offert par le comité d'organisation.

Accueil de Sœurs Garde Malades

Le **22 novembre 1923**, au restaurant " A la Rose " fut constituée une Association intitulée "Association catholique de bienfaisance pour les malades à Ostwald ", "Katholischer Wohltätigkeitsverein für Krankenpflege in Ostwald ".

La première réunion rassemblait autour du curé Joseph MEYER : Alphonse KUNTZ qui sera nommé président ; Marie PIERROT, institutrice, qui accepte la fonction de "Schriftführerin " (secrétaire); Charles STEINLE, connu comme ayant été le "Suisse de l'église", qui prend en charge la caisse. Les autres membres fondateurs sont: Mme Caroline ABT; Mme Clémentine HERDT ; Mme Eugénie MACCHI ; Charles OERTEL; Philippe PROBST. Mme Antoinette DARBOIS participe à l'assemblée.

La préoccupation du groupe est d'obtenir l'affectation de Sœurs Garde Malades à Ostwald. Pour ce, M.Kuntz et M. Steinlé s'adressent à la Clinique Sainte Odile à Strasbourg Neudorf tenue par la Congrégation des Soeurs du Très Saint Sauveur dites Soeurs de Niederbronn. **En mars 1924**, la Sœur Supérieure s'engage à faire tout son possible pour que deux Soeurs soient affectées à Ostwald dès le mois de Septembre.

Aussitôt l'Association prend plusieurs résolutions :

- M. le Curé se charge d'informer les familles pour les inviter à souscrire un abonnement aux soins et à verser un don pour constituer le ménage des Soeurs.
- Mme Darbois met à disposition un appartement au Château de l'Ile.
- Les dames de l'Association sont chargées d'acheter deux lits et l'équipement ménager de la cuisine.

Le 9 avril le bilan de la collecte est jugé satisfaisant : En plus du linge de maison, les dames ont aussi ramassé une belle somme d'argent. Après avoir sollicité les menuisiers du village pour confectionner le mobilier nécessaire, les travaux sont confiés à Emile Probst.

Le 10 juillet tout est réglé : logement, mobilier, statuts de l'association... Sœur Virginia, Supérieure de Ste Odile peut visiter le logement fin août.

Le 17 novembre 1924 arrivent à Ostwald, **Soeur AUGUSTIN** et **Soeur MARIE JOSEPH**. Elles sont installées dans un logement aménagé au Château où une Croix est érigée à l'angle sud ouest. Cette croix a été enlevée lors des travaux de rénovation en 1994. Elle est dressée aujourd'hui au carrefour des rues de Lingolsheim et du lac, place du Curé Joseph UHL.) Mais le logement ne convient pas à la Congrégation : les Sœurs ne sont pas indépendantes.

Le 15 juillet 1925 l'association décide de construire une maison pour les Sœurs. La municipalité cède un terrain du jardin du presbytère, dans le prolongement de l'église. Le 9 septembre l'architecte M. HAUNZ (il habite Ostwald) présente les plans. Le coût des travaux est estimé à 35-36.000 francs.

- Le 8 octobre Paul GILGEMANN est retenu pour réaliser le gros œuvre. L'entreprise SPEISSER-PROBST est chargée de la menuiserie.
- Le 16 octobre un prêt est demandé à la Caisse de la Société des Cercles Catholiques. Une quête sera organisée.

La commune verse une subvention annuelle de 1200 francs et l'Association récupère la Fondation Heydt . (En 1917 10 000 Marks avaient été versés sur un compte. Ils correspondent à 18 000 francs.)

Le 8 janvier 1926, les autres travaux sont confiés à Jérôme HERDT : ferblantier; à l'entreprise SENGGER-EPP de Graffenstaden pour l'électricité....

Le 27 juin la maison est inaugurée..

"Après les Vêpres et le Salut. A trois heures le curé est arrivé et il a béni la maison, fait une allocution en exprimant sa grande joie, fit l'éloge de l'Association de Bienfaisance aidée par la Commune. M. Kuntz président de l'Association remercia particulièrement l'architecte M. Hauntz qui a fait les plans et surveillé les travaux gratuitement. Le Maire était représenté par un membre du Conseil M. Hoffmann qui a exprimé sa satisfaction de voir l'œuvre accomplie. La Commune a soutenu le projet comme une œuvre sociale utile à tout le monde et elle sera toujours prête à le soutenir. A la fin le Choeur mixte a encore chanté un morceau à quatre voix. Après les assistants ont visité la maison .Tous en étaient charmés et satisfaits."

En un an une décision s'est faite réalité. Encore faut-il éponger la dette. L'aménagement d'une buanderie s'impose et il faut encore des fonds. En 1927 une quête dans le village rapporte 2 310,50 francs. L'Association écrit à des villageois émigrés en Amérique : le curé Heitz et M. Grass répondent généreusement à l'appel. Une fête champêtre est organisée dans les jardins du restaurant " A la Rose "avec la participation de la Musique de Graffenstaden. Un excédent de 6 000 francs servira au remboursement de la dette.

Les Soeurs sont installées .Elles doivent pouvoir subsister. L'Association sollicite les villageois pour souscrire un abonnement aux soins : en 1930, 350 familles y ont adhéré. Une fois par trimestre des membres de l'Association collectent les cotisations. Tous les mois le trésorier verse aux Soeurs une somme qui leur permet de vivre. Jamais le bilan annuel n'a été déficitaire et il n'était question ni de subvention ni de "sponsoring " à une époque où la situation économique était loin d'être réjouissante. Chômage, inflation, médiocre infrastructure, besoins alimentaires... étaient de règle. La communauté d'Ostwald a fait preuve de générosité, de solidarité et a apprécié la présence des Soeurs Garde Malades.

De nouvelles cloches pour l'église.

A la Pentecôte 1917, les cloches de l'église avaient été réquisitionnées, descendues et expédiées à Francfort pour y être fondues. Après la guerre le conseil de Fabrique souhaite en acquérir trois nouvelles. En octobre 1919, le curé, le maire Joseph Kauffmann, des membres du conseil municipal et du conseil de Fabrique quêtent dans le village pour rassembler les fonds indispensables à l'opération. En janvier 1920, le conseil de Fabrique signe un contrat avec la fonderie CAUSARD de Colmar pour la livraison de quatre cloches. Le Gouvernement fournit gratuitement le bronze (1800 kg). 9 255 francs restent à la charge de la paroisse. En décembre 1921 le curé seul quête dans les familles et récolte ainsi 7300 francs. Il sollicite une subvention de 5 000 francs du Conseil Municipal. Mais celui ci pose des conditions : les cloches devront devenir propriété de la commune et sonner lorsqu'un protestant est enterré Le Conseil de Fabrique et l'évêché rejettent ces propositions .Le conseil de Fabrique et le curé se passent de la subvention ! Le 6 août 1922, à l'occasion de la fête patronale les cloches sont bénies et mises en place.

La vie culturelle et sportive se développe

L'Union sportive ouvrière d'Ostwald a été inscrite au greffe du Tribunal d'instance d'Illkirch le 22 janvier 1938. L'association a pour objet la pratique de toutes sortes de sports, en particulier de la Gymnastique, de l'athlétisme, du football. Son siège se situe dans une salle du Restaurant « Belle Vue » propriété de Beller Joseph. Avant cette date, en 1883

s'était constituée la **Chorale** des ouvriers Union. Dans l'entre deux guerres une **société pour le sport et le théâtre** proposait des activités dans les mêmes lieux. Elle comportait aussi une section de Clairons et un ensemble de Mandolines. En 1936 a été créée une **Société samaritaine** des ouvriers, affiliée à la Fédération des Sociétés Samaritaines des Ouvriers de France. Elle organise des cours d'initiation aux gestes de premiers secours. Le Docteur Troesch d'Illkirch la dirige et organise les examens permettant de reconnaître la qualification des candidats.

Le Cercle catholique – D'Bengele.

Le Cercle est issu, après 1918 de la réorganisation des différents « Verein » constitués dans le cadre de la paroisse. A partir de 1920 le curé Meyer s'investit dans l'animation des Cercles (Jeunes Gens, hommes, dames dites mères chrétiennes, clairons, gymnastique.. En novembre 1924 est fondée la « **Société des Cercles catholiques d'Ostwald** ». Mais elle ne dispose pas de locaux propres et doit utiliser les salles annexes des Restaurants « Aux deux Clés » et « A la Rose ». Après avoir acquis les « Deux Clés », la société achète en 1934 « le Hussard » qui devient la **Maison des Œuvres** et le surnom de « Grabenecht », Maison des corbeaux !

Les activités proposées : - gymnastique

- clairons + fanfare et batterie. Harmonie ?
- Groupe folklorique pour la conservation des costumes et coutumes en Alsace .Il se développe après guerre 1946
- Groupe théâtral en 1947
- Société de Musique devient Harmonie en 1952
- Section de basket en 1953, à l'initiative de Gérard Hoff.

Les candidats joueurs doivent d'abord aménager, dans le jardin du presbytère, un terrain en mâchefer dont les limites sont tracées, avant le match, à la sciure de bois ! En 1954 Une équipe de séniors et une autre de cadets, sont engagées en championnat AGR. En 1956, le chalet construit pour la kermesse paroissiale, devient Club house et le bac à l'entrée sert de douche ! En 1958 le terrain est recouvert de macadam. En 1963, des projecteurs et un abri pour la table de marque complètent l'installation.

- Section tennis de table en 1958

Le football prend son essor

Aujourd'hui le football à Ostwald c'est le **F.C.O. 1948**. créé en cette année lors d'une assemblée générale tenue au restaurant Belle Vue. Avant cette date existaient

- **Union sportive Ostwald** évoluant à la Fédération sportive et gymnique de France dont le terrain était situé à l'extrémité de la rue des Vosges.
- Football club Ostwald évoluant en LAFA qui avait son vestiaire « A la ville de Strasbourg » et son terrain en face de l'étang du Murhof.

Le nouveau club joue en LAFA, sur le terrain du quai Olida et son équipe première s'adjugea de suite le titre de champion de groupe de la Division IV et accéda en IIIème Division. En 1949-1950 le FCO est champion d'Alsace de Division III et monte en Division II. En 1953-1954 il accède en Division I.

Au cours du Week end de l'ascension il organise un tournoi auquel participe le club de la FAIG, attendu de pied ferme ! Certaines rencontres ont amusé le public toujours nombreux : des rencontres de vétérans ; en 1957, la présence du FC Nancy avec ses vedettes, Piantoni et Deladerrière...

La vie quotidienne au Village, avant 1960.

Ostwald est un **village de** maisons mono familles pour la plupart. Il s'étire du Sud au Nord sur plus de 5 km. Sa largeur n'excède pas 1,5 km et se réduit souvent à une seule rue. Plusieurs quartiers le composent. Au Nord, le Feil s'est développé dans l'entre deux

guerres. Au bout de la rue Pasteur s'est constitué le Welschhöffel. Au centre le village s'étend dans toutes les directions et forme un bourg. Au Sud le « Kutelderfel » remplit les espaces disponibles le long de la rue Foch.

Au centre du village, au carrefour des routes qui mènent à Geispolsheim et à Strasbourg, se dresse **l'église catholique**. Elle a été construite en 1848 en bordure d'une vaste propriété dont la maison de maître est jusqu'en 1913, devenue presbytère. A cette date un nouveau et toujours actuel presbytère a été construit. Le jardin qui l'entoure est un grand parc où certains curés ont aménagé un potager, où d'autres y laissent divaguer quelques poules qui leur pondent des œufs... En haut du clocher, sur chaque face un cadran indique l'heure. Les cloches sonnent à la force des bras. Elles seront électrifiées à la fin des années 1930.

En face de l'église, rue Leclerc, **la mairie** a été construite en 1859. Au départ elle abritait aussi l'école de garçons qui fut transférée en 1905 dans un nouveau bâtiment, rue Foch. Elle a été détruite lors du bombardement de 1944. Reconstituée en 1954, elle est devenue aujourd'hui la Ruche. Le Maire y a son bureau. Jusqu'en 1935, le directeur d'école, seul fonctionnaire, est aussi secrétaire de mairie. Les fonctionnaires municipaux y viennent prendre les instructions et rendre compte de leurs travaux : l'appariteur Hoffmann, puis Emile Steuber, puis Klump Léonard le garde champêtre, Wild, puis Keller Charles, puis Bonn les cantonniers, Fieger Lucien, Luck Jacques, Nusbaumer, Lalys ...

A côté de l'église, rue de l'église, un hangar abrite le matériel de lutte contre **l'incendie** : pompe à bras, puis à moteur, tuyaux, camion... Un corps de pompiers volontaires entretient ce matériel et répond aux appels que sonnent les cloches d'abord, que hurlent la sirène par la suite. En tenue d'apparat, les pompiers participent aux cérémonies officielles. Entre ce dépôt et la rue de Lorraine, **un pont bascule** permet à partir des années 1950 de peser les camions chargés de gravier et les voitures de choux que les agriculteurs vont livrer à une choucrouterie.

De l'autre côté de l'église, **les écoles** séparées par une grande cours s'ouvrent sur la rue Foch. Depuis 1869 une nouvelle école de filles (rue des Vosges) abrite aussi la salle du conseil municipal et la salle d'asile. En 1870 lors du siège de Strasbourg par les armées badoises, le sous sol a été aménagé en hôpital militaire. En 1935, le nombre d'habitants ayant encore augmenté, un nouveau bâtiment scolaire est construit rue Foch. Il a été détruit lors du bombardement de 1944.

Rue des Vosges, en face du presbytère, derrière la Mairie, il y a **la Poste**.

En remontant la rue de Lorraine on découvre l'imposante silhouette **du Château** sur son île. Entouré d'un beau parc, il abrite aussi à partir de 1930 les laboratoires produisant les « Tisanes du Château de l'île ».

En aval, implantée sur le cours de l'Ill, **le lavoir** est encore fréquenté par les lavandières, alors que leurs petits enfants barbotent sur les bords du cours d'eau dans une eau claire et peu profonde, en été.

En remontant le quai Heydt, on retrouve le **village primitif** : au N°3 l'ancienne école, plus loin **le cimetière** au milieu duquel s'élève le chœur de l'église du XIIIème, construite là à cause de la source consacrée à St Oswald.

Au bout du cimetière l'abattoir du boucher Riss sera aussi détruit lors du bombardement.

Les auberges :

- La Ville de Strasbourg
- Le Chasseur au Feil
- Le Pêcheur de l'Ill qui deviendra le Fédéral
- Le Cheval blanc rue de Lingolsheim

| | | | |
|-----------------------------------|--|-------------------------------|---|
| | Schriner Marie Wicker | (Pêcheur) rue des Vosges | |
| Choucrouterie d'Alsace | Henri Speisser | rue Foch | |
| Cordonniers : | Gaessler Joseph Stephan Auguste | rue Leclerc rue Leclerc | |
| Mercerie Bonneterie | Scherer Adèle | rue Leclerc | |
| Charbon et bois | René Zimmermann | rue Leclerc | |
| Bazar | Diebold - Ott | rue d'Erstein | |
| Droguerie | H. Huck | rue Leclerc | Tous produits indispensables : agricoles, d'entretien, vétérinaires, chimiques, peintures, brosserie, photographie, |
| Coiffeur | Foessel Michel puis Klumpp Joseph Kieffel Georges | rue Leclerc | |
| Coiffeuse | Boehler Elisabeth Mahler Nuss Madeleine | rue Roethig | |
| Cycles vente et réparation | Ehret Alphonse Lindemann Maurice | rue des Vosges rue Leclerc | |
| Garages | Charles Reymund Paul Griesemann | rue Foch rue de Lorraine | |
| Horticulture | Hanauer Pierre | rue Neuve | |

Les équipements

A l'exception des voies principales, **les rues ne sont pas goudronnées** et aucun trottoir n'est prévu pour les piétons.

L'électricité arrive dans le village après la guerre 14-18. : En décembre 1921 les premières lampes électriques sont installées dans l'église. Bougies, lampes à pétrole... lampes de poche

L'eau courante ne sera installée que dans les années 1930. Jusque là chaque maison a un puits où on pompe l'eau fraîche de la nappe...

L'assainissement et l'évacuation des eaux usées se mettent en place dans le même temps. Les canalisations s'écoulent directement dans l'Ill. Chaque maison a sa fosse sceptique et le purin est répandu dans les champs et les prés.

Un début de système bancaire

Alors que la société rurale vivant en autarcie utilisait l'**argent** à l'occasion, la société ouvrière en a besoin. L'ouvrier touche son salaire à la fin de la semaine. Il ne le dépense pas en totalité, dans l'immédiat. Il doit aussi pouvoir l'utiliser plus tard, et pour ce, faire des économies, épargner et pouvoir en disposer. Le « bas de laine » ne constitue pas une solution satisfaisante.

Les documents encore disponibles nous montrent que depuis 1672 (vraisemblablement auparavant déjà), le conseil de Fabrique de la Paroisse était le « banquier local ». Ses recettes provenaient

- des fondations de messes anniversaires (100 frs messe chantée – 80 frs messe basse en 1837). Au décès d'un membre important, la famille faisait enregistrer par le curé une

« Fondation de messe anniversaire, », chantée chaque année au jour anniversaire de son décès.

- des revenus des biens paroissiaux,
- des placements faits par des paroissiens, rémunérés à 3,5%. Le trésorier plaçait cet argent chez un courtier, en s'assurant qu'il rapporte 5%. Il consentait aussi des prêts à des particuliers, au même taux, avec garantie hypothécaire.

Au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} Frédéric Guillaume **Raiffeisen**, résidant dans la région de Koblenz, conscient des difficultés engendrées par les crises économiques et alimentaires, essaie d'y remédier. Il crée dans le Westerwald, une « association pour le pain ». Dans une autre localité il fonde la « société de secours aux agriculteurs impécunieux ». En 1852 à Heddesdorf près de Neuwied dans la vallée du Rhin il fonde une « association charitable » qui devient en 1862 « Association- Caisse de prêt ».

Ses idées se répandent en Allemagne et dans les pays limitrophe. Elles sont favorablement accueillies et répercutées par le clergé. Avec sa fille, il vient les présenter à Strasbourg. Dans ce contexte le curé André Hassur organise à Ostwald, **le 1^{er} juillet 1900**, au Restaurant de la Rose, une réunion d'information sur l'esprit Raiffeisen. La réunion se prolonge par une première Assemblée générale et la création de **l'Ostwalder Spar und Darlehn kassen Verein..**

30 hommes, membres fondateurs, en adoptent et signent les statuts (organisme de solidarité et de coopération), désignent les dirigeants, fixent les règles de fonctionnement (circonscription Ostwald et Lingolsheim - montant de la part sociale- taux d'intérêt débiteur 4,25% - créateur 3,25%). Ainsi ouvre à Ostwald le premier guichet de banque « **Crédit Mutuel** »

Le rôle des femmes

Les femmes donnent vie au village. Elles ne se rendent pas sur un lieu de travail. Mais les tâches qui leur incombent sont nombreuses. Tâches domestiques, elles se résument dans 3 lettres K

Kinder – Kirche – Küche

Les travaux sont pénibles, physiques

- au jardin, dans les champs

A la maison, **chauffage** de la cuisinière, du poêle en hiver

Lessive dans la buanderie (waschkeche ou Buchkeche). 1x mois (3 semaines) faire bouillir le linge dans une lessiveuse, le savonner, le brosser et frotter, le mettre dans un baquet, le transporter au lavoir pour le rincer, l'essorer en le tordant, le suspendre à la corde à linge pour le sécher, le repasser avec des fers chauffés sur la cuisinière, le ranger dans l'armoire.

Pour les linges il y avait une petite lessiveuse qui, en été, permettait de pasteuriser les bocaux contenant fruits, légumes ou pâtés à conserver.

Pour transporter le linge ou les récoltes, pour se déplacer dans la commune elle disposait d'un cabriolet décapoté, la « Feldkutsch ».

Elle devait aussi, en semaine, participer à des offices à l'église, messes, prières, funérailles...

Le dimanche elle devait aller à la messe du matin 7h, pour pouvoir préparer le repas de midi.

Elle n'avait pas besoin de conduire les enfants à l'école

Esclave au foyer, elle l'est aussi dans la vie civile. Les femmes n'ont pas le droit de vote. Il faut attendre 1944, en réalité 1945 pour qu'il leur soit accordé

Article 213 du code civil : Le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari..

Les actes notariés ne lui laissent aucune initiative. Elle doit être assistée de son mari... » et autorisée par son mari !!..

Les Fêtes sont nombreuses

Les fêtes familiales mariages - baptêmes communions sont l'occasion de se réunir et revoir, de boire et de manger

Religieuses Noël Pâques sont célébrées avec faste et l'occasion de se retrouver en famille
Fête Dieu une procession parcourt les rues du village fleuri. Des autels sont construits pour une halte prière
Fête patronale, une fête champêtre (Gartefcht) permet la convivialité.

Fêtes patriotiques 8 mai 14 juillet 11 novembre
Tricentenaire (1948) monument aux morts (1952)
sont l'objet de grandes **cérémonies** auxquelles participent : la Musique - les pompiers - les sociétés, groupe folklorique -chorale – enfants des écoles et leurs maîtres - la population – les élus et les, personnalités invitées : préfet, sous préfet, conseiller général.
Rassemblement dans la cour de l'école - en cortège au monument aux morts et retour

Fêtes organisées par les **sociétés** champêtres en été, concours de pêche
Bals en hiver, tournoi de foot
On boit de la bière et de la limonade, on mange des saucisses chaudes
Fête du village **Messti**, après la foire St Jean avec Rossbif, cortège et johrmarik (lundi)

Ainsi, le « vivre ensemble », aujourd'hui un idéal à atteindre, était une réalité, évident, spontané, naturel, bio.

Mais ... Ostwald, qui, chaque matin ouvré, voit ses hommes quitter leur domicile pour trouver leur gagne pain ailleurs, ... a longtemps été un **pôle d'attraction dominical**. (Fête républicaine de 1834)

Depuis le début du XIXème le **Niederwald** a attiré des Strasbourgeois en quête d'air pur et d'espaces naturels. En barques ils remontaient le cours de l'Ill, à pieds, ils longeaient le cours d'eau pour s'arrêter dans une prairie ou une clairière et profiter du calme et d'une nature sereine, cueillir des scilles, des primevères, du muguet... Ces invasions pacifiques ont suscité l'aménagement de guinguettes, la Fischerinsel au Nord, la Cantine au Sud dans la Nachtweid, plus tard, une autre au Bohrie. Dans les années 1930, la réalisation du tramway a facilité et favorisé l'accès à ces lieux de détente et de bien être.

La forêt d'Ostwald est alors, au Sud de Strasbourg, pour une clientèle ouvrière, le symétrique de ce que représente pour la bourgeoisie, le « Fuchs am Buckel » de la Robertsau. Après la guerre 39-45, l'essor des **bains** en plein air, le **bronzage** d'un corps de plus en plus dénudé attirent la foule sur les rives du Bohrie et du Gérig, les berges et les belles prairies bordant l'Ill. Ostwald devenait pour un temps, un succédané de la Côte...
Il faut encore y ajouter les **pêcheurs** qui aménagent leur place sur les bords de l'Ill ou du Gérig où se pêchent les plus grosses pièces....
Grâce à une nature longtemps préservée, grâce à ses forêts alluviales et grâce à son eau fraîche en été, Ostwald a été un centre touristique dont, hélas, il ne reste pas grand-chose.

En rappelant ce passé, de nombreux visages et souvenirs ressuscitent. Les transformations sociales imposées par l'industrie n'ont pas été négatives. Le groupe social d'Ostwald a évolué au rythme de l'évolution générale. Mais, malgré de nombreux apports, il a conservé une unité, voire uniformité. Il est resté simple, ses composants respectueux les uns des autres et solidaires. Il n'y avait pas d'élite, de dominants et de dominés. Réunis à l'école élémentaire, les enfants ont suivi par la suite, des formations différentes. Adultes ils ont exercé des professions diverses. Certains se sont retrouvés au village en pratiquant des loisirs identiques, au sein d'une association, d'un club... A l'occasion de leurs 50 ou 60 ans, quelques uns ont organisé des retrouvailles pour évoquer et revivre un peu leur passé. Aujourd'hui encore, des amicales de classe subsistent et permettent à des copains d'antan, malgré et à cause de leur âge et de l'éloignement de leur village, de revivre encore, un peu du bon vieux temps.

LIEUX DE TRAVAIL

| | 1936 | 1962 |
|-----------------------|-----------|--------------|
| Population totale | 3 038 | 4 803 |
| Population active | 1 211 | 1 906 |
| Travaille à Ostwald | 231 19% | 280 14,7% |
| Strasbourg centre | 570 47% | 590 31% |
| Montagne verte | | 70 3,7% |
| Meinau Neudorf | | 126 6,6% |
| Port du Rhin | | 42 2,2% |
| Koenigsh. Cronenbg | | 76 3,9% |
| | | 62,1% |
| Illkirch | 177 14,6% | 433 22,7% |
| Lingolsheim | 48 4% | 51 2,6% |
| Geispollsheim Lipsh. | 15 | 33 |
| Schilt. Bisch. Hoenh. | 20 | 39 |
| Enteh. Holtzh. | | 15 |
| Molsneim | 14 | 1 |
| Variable | 8 | 64 |
| Divers | 9 | 15 |
| Chômeurs | 119 9,8% | 71 3,7% |

MOYENS DE TRANSPORT UTILISES en 1962.

| | Hommes | Femmes |
|------------------|--------|-----------|
| Pas de transport | 85 | 41 6,9% |
| A pieds | 12 | 26 2% |
| Par l'employeur | 24 | 1,3% |
| Chemin de fer | 11 | 0,6% |
| Autobus CTS | 79 | 158 12,9% |
| Automobile | 174 | 26 10,9% |
| Deux roues | 880 | 319 65,3% |
| Total | 1265 | 570 |